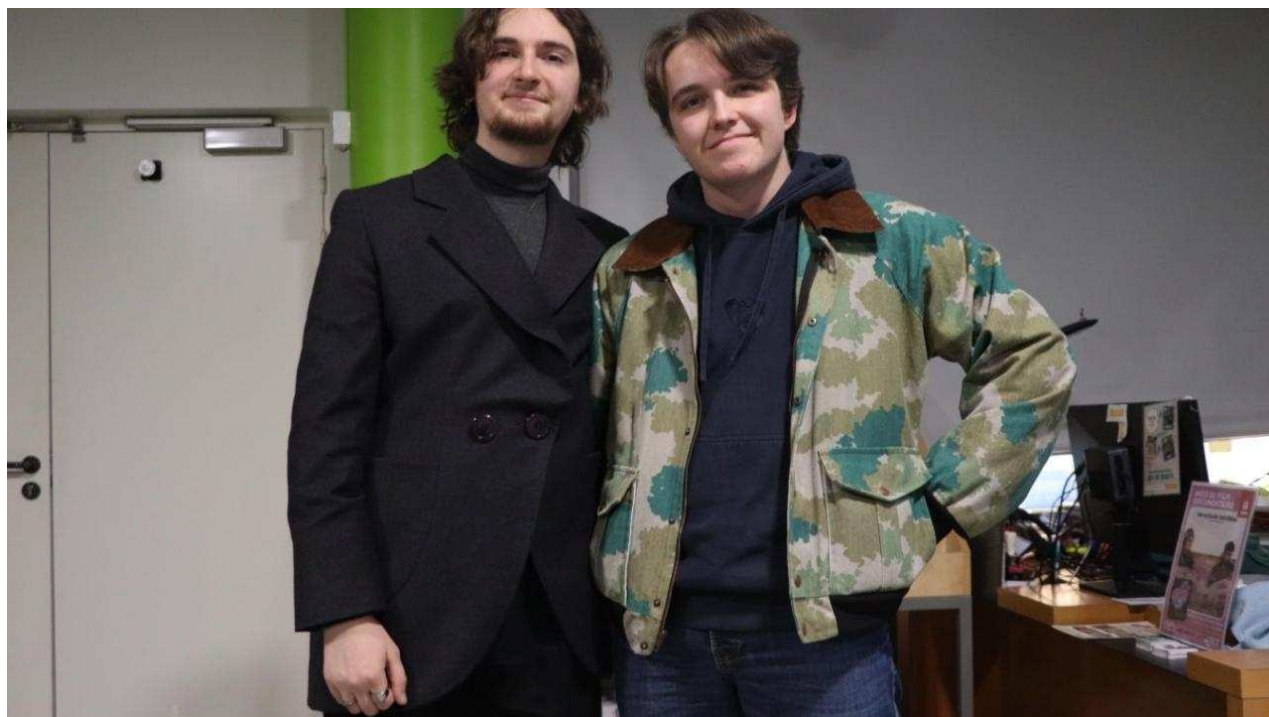


Dans l'Eure, deux étudiants redonnent vie en 3D à une station-radar de la Seconde Guerre mondiale



À Bernay, deux étudiants passionnés de modélisation 3D recréent avec précision le radar de Douvres-la-Délivrande, mêlant technologie et mémoire historique.

La modélisation 3D est une technique porteuse d'avenir, au service d'une immersion totale dans tel ou tel univers. Étudiants spécialisés dans ce domaine, Charles Huard, originaire de Bernay, et Hugo James, découvrent avec passion les ressorts de cet outil.

Le binôme, rejoint par d'autres camarades, a choisi de consacrer son travail de fin d'études à une installation de la Seconde Guerre mondiale, le radar de Douvres-la-Délivrande, et ses nombreux bâtiments, répartis sur 35 hectares. Les deux amis ont présenté leur démarche et l'avancement de leur projet dans le cadre de la Fête de la Science, dédiée cette année aux intelligences ; en particulier l'intelligence artificielle, « dont les ressources peuvent être utilement placées au service de l'histoire et du patrimoine local », comme l'a indiqué Barbara Auger, responsable du service du patrimoine de Bernay.

Le binôme, rejoint par d'autres camarades, a choisi de consacrer son travail de fin d'études à une installation de la Seconde Guerre mondiale, le radar de Douvres-la-Délivrande, et ses nombreux bâtiments, répartis sur 35 hectares. Les deux amis ont présenté leur démarche et l'avancement de leur projet dans le cadre de la Fête de la Science, dédiée cette année aux intelligences ; en particulier l'intelligence artificielle, « dont les ressources peuvent être utilement placées au service de l'histoire et du patrimoine local », comme l'a indiqué Barbara Auger, responsable du service du patrimoine de Bernay.

D'autant qu'une station-radar d'une configuration similaire à celle de Douvres, était aussi installée à Menneval.

« Il s'agit du Baumläufer, le rouge-gorge, chaque station portant le nom d'un oiseau, dont l'initiale du nom allemand est identique à celle du nom de la ville où elle se trouve », précisent les deux garçons.

Dans le détail

La reconstitution d'un monument historique implique un souci du détail et une précision, qui ne va pas sans de longues recherches. D'autant qu'il existe bien peu de documents d'archives pour ce lieu top secret.

« Le musée du bunker n'exclut pas d'utiliser notre travail pour favoriser l'immersion des visiteurs au cœur des installations. Le rendu doit être d'autant plus réaliste... », ajoutent Charles et Hugo, qui procèdent à certains ajustements au fil de leurs découvertes, comme la disposition des lits dans la pièce de vie du bunker principal.

Des murs au mobilier et au plus petit objet, en passant par les lampes, dont il faut déterminer la puissance d'éclairage, rien n'échappe aux étudiants, qui ont pris soin de constituer une base de données recensant chaque objet et chaque recoin du bunker, pour se répartir les tâches, et ne pas réaliser deux fois un objet qui investit deux pièces.

Le résultat est d'ores-et-déjà bluffant... Les étudiants planchent désormais sur les extérieurs du bunker...